

A propos de quelques sorties DVD chez RE-VOIR

Fluxus Replayed de Takahiko Iimura

Une expérience cinématographique se vit dans une salle, dans le cadre d'une projection, dira-t-on. Oui et en rejouant en lui la projection de ce film, le spectateur est appelé à réfléchir. La scène peut être le terrain de la vie et la caméra le badaud furtif. Que se passe-t-il alors ?



Fluxus Replayed, T. Iimura

Un enregistrement. Takahiko Iimura crée une situation où les artistes musiciens ne sont plus appréhendés de la même manière que de coutume. Un orchestre dont les musiciens ont la tête bandée forment-ils encore un orchestre ? Takahiko Iimura se joue des conventions en y ajoutant de l'insolite. Il y a du ludique dans cette manière de faire mais qui ne saurait en même temps cacher une inquiétante étrangeté. Le choix de chaque objet et situation créant l'insolite ne sont pas gratuits : ils tendent vers un sens dont le spectateur peut en toute licence y projeter sa propre interprétation. Entre jeu et profondeur, c'est là que *Fluxus Replayed* a choisi de se situer.

Tout l'intérêt de *Fluxus Replayed* se trouve bel et bien dans la conception de la performance qui ne sera dorénavant plus éphémère car enregistré sur support analogique et édité maintenant en DVD. L'univers créé par Takahiko Iimura mérite d'autres projections, d'autres regards car il ne se dévoile pas nécessairement dans l'immédiateté.



The Cineseizure, M. Arnold

The Cineseizure de Martin Arnold

Martin Arnold travaille ici directement sur la matière pellicule, passant chaque photogramme au scalpel. D'une scène qui ne dure que quelques secondes, il réussit à plonger le spectateur dans les méandres

de la fascination du spectateur pour le film. Il poursuit ainsi les études de ces scientifiques de la fin du XIXème siècle qui ont étudié le mouvement image par image et ont contribué sans le savoir à la conception du cinéma. Il rappelle ainsi le sens étymologique fondamental du cinéma : la captation et l'enregistrement du mouvement. Et ainsi le mouvement fait sens. Il suffit de considérer la manière d'entrer d'un acteur dans un plan et les réactions que sa venue provoque dans le décor précédemment figé : une femme se met à bouger et ainsi une histoire commence.

Mais l'histoire avait commencé bien assez tôt. En faisant machine arrière, Martin Arnold dissèque la réalité filmique dans ses moindres détails et fait apparaître le doute, l'incertitude dans les mouvements de ces acteurs dont l'image a été pour toujours figé sur photogrammes. La preuve est donc donnée que le regard scientifique porte en lui les germes de l'élan artistique consistant à créer une histoire en donnant vie à des entités peuplant un univers.

L'exploration de Martin Arnold est ici surprenante : son talent se trouve dans son art du montage et son choix de scènes totalement anodines. Encore une autre manière de voir et revoir le cinéma par un cinéaste averti qui a commencé par faire une thèse de doctorat sur « Les Aspects de la segmentation dans la perception et la réception d'un film ».



Le lit de la vierge, P. Garrel

Le Lit de la vierge de Philippe Garrel

L'histoire du Christ, un peu trop proche de sa mère et trop loin de son père, qui a du mal à assumer ses devoirs, ses responsabilités qu'il n'a pas choisies.

Un film d'époque portant un sujet éternel,

au lendemain des événements de mai 68 vite étouffés. L'esprit de rébellion est toujours là, et Philippe Garrel choisit d'interroger l'autorité à travers la figure mythique du Christ, en grande partie responsable de ce que l'on appelle la culture judéo-chrétienne. C'est une manière de revenir en quelques sortes à l'endroit où s'est fondé un trop lourd héritage imposé de génération en génération au fil des siècles. Pour sortir de la fatalité du regard judéo-chrétien, Philippe Garrel réalise un film sous acide avec une icône psychédélique appropriée : Pierre Clémenti. Celui-ci est d'autant plus convaincant que son rôle dans *Belle de jour* de Buñuel, réalisé deux ans plus tôt, était diamétralement opposé. Deux manières de diriger un même acteur dans une courte période de temps. Des préoccupations religieuses traitées différemment. *Le Lit de la vierge*, filmé dans le vif d'une époque, restitue les préoccupations de celle-ci. Un film à vivre et ressentir. Cette expérience cinématographique signe aussi les débuts du groupe Zanzibar.